PROPOSITIONS

N° 143.

DE

MÉDECINE ET CHIRURGIE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Paris, le 25 juin 1830, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR ABEL-PAUL MARTIN, de Villefranche-sur-Cher,

Département de Loir-et-Cher;

Élève de l'École pratique et des hôpitaux civils de Paris.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1830.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	ANDRAL.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. ROUX, *Examinateur.*
Pathologie médicale	FIZEAU. FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Examinateur.*
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	
Clinique médicale	CAYOL. CHOMEL. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER, *Examinateur.*
Clinique chirurgicale	BOUGON. BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN, *Suppléant.*
Clinique d'accouchemens	DENEUX, *Président.*

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, LALLEMENT, LEROUX.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubled, *Examinateur.*
Bayle.	Dubois.
Berard.	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon, *Suppléant.*
Brongniart.	Piorry.
Cloquet.	Rochoux.
Cottereau.	Sandras.
Dance, *Examinateur.*	Trousseau.
Devergie.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON FRÈRE AÎNÉ,

MON MEILLEUR AMI.

A.-P. MARTIN.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/propositionsdeme0005unse

PROPOSITIONS

DE

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

I.

1°. Les tumeurs fongueuses, sanguines ou érectiles, qui ne succèdent pas à des *nævi materni*, se développent avec beaucoup de lenteur, sans causes appréciables, et ordinairement chez les jeunes sujets. Lorsqu'elles sont unies au tissu squirrheux, elles constituent la variété du cancer nommée par les Anglais *fongus hæmatode*.

2°. Le sein peut être affecté de cette dégénérescence à la fois fibreuse et vasculaire.

3°. Ces tumeurs occasionent des douleurs lancinantes très-vives, présentent des pulsations isochrones à celles du pouls, et un mouvement d'expansion, de soulèvement général.

4°. Chaque période menstruelle est marquée par des battemens plus forts et un accroissement momentané de la tumeur.

5°. Si, trompé par l'apparence de la fluctuation, on incise la tumeur, des hémorrhagies abondantes se déclarent, le sang coule en nappe; les réfrigérens, les styptiques et la compression ne peuvent qu'en suspendre momentanément l'issue. Des végétations fongueuses, des champignons, d'une couleur noirâtre et d'une grande fétidité, s'élèvent de toute la surface de la plaie et, si on les excise, repullulent avec une promptitude extrême.

6°. Ces tumeurs du sein sont quelquefois renfermées dans des kystes de texture analogue à celle des membranes séreuses.

Dans ces cas heureux, la récidive, si elle s'opère, n'arrive que très-long-temps après l'opération. La glande mammaire est ordinairement saine ; la femme peut avoir des enfans et les nourrir.

7°. Les fongus hœmatodes enkystés doivent être extirpés en ouvrant largement la poche membraneuse.

8°. Il serait peut-être dangereux d'enlever, en les disséquant, les parois du kyste : il convient mieux de les détruire par la suppuration, ce qu'on obtient en remplissant de charpie toute sa cavité.

9°. La compression serait très-avantageuse pour combattre cette maladie à son origine, si elle était reconnue ; ou pour la réprimer, si elle récidivait.

II.

Dans toutes les tumeurs du sein, il faut bien distinguer l'engorgement inflammatoire des ganglions axillaires de celui qui est produit par l'extension de la maladie. Dans ce dernier cas, l'opération est presque toujours contr'indiquée.

III.

On doit ouvrir de bonne heure et largement les abcès profonds des membres, pour prévenir les dénudations très-étendues des os, qui en sont si souvent le fâcheux résultat.

IV.

Pour extraire des voies aériennes un corps étranger, il est indispensable qu'immédiatement après la trachéotomie le malade fléchisse la tête sur la poitrine.

V.

La possibilité de l'extirpation d'un ovaire malade est prouvée par de nombreuses expériences.

VI.

Une brûlure, même peu étendue et superficielle, quand elle est voisine d'une articulation, peut amener l'inflammation de la membrane synoviale.

VII.

Le tissu cutané nouveau, formé dans la cicatrisation des brûlures, offre la même organisation que la peau, excepté les follicules muqueux et les bulbes des poils, qui ne se reproduisent jamais.

VIII.

Quand un polype fibreux contenu dans la cavité de l'utérus a largement dilaté son col, il est possible de porter une ligature sur le

pédicule de la tumeur : si la dilatation n'est pas assez avancée, on peut inciser les lèvres du col utérin.

IX.

La métrite aiguë donne souvent lieu à une rétention d'urine et à une constipation opiniâtre.

X.

Quelquefois on ne retrouve pas, après la mort, les traces les plus légères d'une inflammation qui a sévi avec la plus grande intensité.

XI.

Une révulsion long-temps prolongée sur le canal intestinal, par le moyen des purgatifs, détermine souvent la guérison de maladies invétérées.

XII.

Les vives douleurs qui précèdent et accompagnent l'éruption du zona, et qui persistent long-temps après sa guérison, doivent être attribuées à une lésion du système nerveux, dont l'affection herpétique n'est qu'un symptôme.

XIII.

Le rhumatisme articulaire aigu peut résulter de la suppression spontanée d'un écoulement blennorrhagique.

XIV.

Le rhumatisme, en se portant sur la vessie, peut simuler tous les symptômes d'une affection calculeuse ou catarrhale de ce viscère.

Le traitement consiste dans l'application d'un large vésicatoire camphré sur la région hypogastrique.

XV.

Le rhumatisme aigu qui affecte plusieurs articulations est avantageusement combattu par les saignées générales. On doit préférer les sangsues et les topiques émolliens, lorsqu'une seule articulation est malade.

XVI.

Dans l'inflammation de la rétine, les douleurs extrêmement vives du globe de l'œil et la céphalalgie ne cèdent souvent pas aux seules émissions sanguines ; dans ces cas, l'extrait de belladone, administré à l'intérieur, produit les plus heureux effets.

XVII.

A la suite de maladies vénériennes négligées, il arrive quelquefois que la langue se tuméfie lentement, parvienne à un volume considérable et présente l'aspect d'un engorgement squirrheux.

XVIII.

Lorsque les malades succombent à la suite de fractures compliquées ou de grandes opérations chirurgicales, à l'autopsie on ren-

contre fréquemment des abcès diffus ou circonscrits dans le foie ; il n'est pas rare d'en trouver aussi dans les poumons, dans la rate et dans les reins.

XIX.

La terminaison de la tumeur blanche par ankylose de l'articulation malade est des plus heureuses ; on ne l'observe guère que chez les individus jeunes, à l'époque de la puberté, et soumis à une médication antiscrophuleuse générale et locale.

XX.

Quand les tumeurs blanches nécessitent l'amputation des membres, on ne doit pratiquer cette opération qu'après s'être assuré de l'intégrité des fonctions des organes respiratoires.

XXI.

Les matières fécales endurcies et accumulées dans le rectum empêchent le retour du sang et donnent lieu aux hémorrhoïdes. Ce ne sont d'abord que de simples dilatations des veines, qui disparaissent par l'évacuation des féces.

XXII.

Si la constipation habituelle est souvent une cause d'hémorrhoïdes, ces tumeurs, lorsqu'elles sont internes, apportent aussi très-fréquemment un obstacle mécanique à l'excrétion des matières fécales : les bains, les lavemens, les purgatifs sont impuissans ; la constipation persiste jusqu'à ce que les poches hémorrhoïdales se soient rompues ou aient été évacuées par une application de sangsues à l'anus.

XXIII.

Dans les amputations, en général, il convient de laisser couler une quantité de sang proportionnée à la masse détachée du corps; autrement, on exposerait le malade à une fièvre violente, à des phlegmasies aiguës, à des congestions sanguines, à des hémorrhagies.

XXIV.

Pour éviter les mêmes accidens consécutifs, il faut toujours faire précéder d'une ou plusieurs évacuations sanguines la ligature d'un gros tronc artériel affecté d'anévrysme, ainsi que le traitement des varices par la compression.

XXV.

Le virus syphilitique agit directement sur les membranes des artères; il est une cause assez fréquente des anévrysmes spontanés.

XXVI.

Quand on saigne les personnes affectées d'anévrysmes vrais, il arrive quelquefois que la tumeur s'accroisse consécutivement et d'une manière très-marquée; ce qui tient à ce que, diminuant la masse du sang, on affaiblit moins les forces du cœur que celles du tissu artériel et des muscles voisins.

XXVII.

A l'autopsie des individus qui succombent aux opérations d'anévrysmes, on trouve assez souvent la surface intérieure de l'aorte

rouge, bourgeonnée, plus ou moins ulcérée et parsemée de plaques cartilagineuses ou osseuses. Il est impossible de reconnaître pendant la vie cette fâcheuse complication.

XXVIII.

On ne doit point abandonner à eux-mêmes, ou ne traiter que par la méthode de *Valsalva*, les anévrysmes dont l'artère ne peut être liée au-delà de leur extrémité cardiaque. Les faits démontrent que leur guérison est possible, quand on intercepte la circulation dans le vaisseau malade par une ligature placée entre la tumeur et les capillaires.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* PARISET).

I.

Morborum acutorum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis. *Sect.* 2, *aph.* 19.

II.

Lassitudines spontè obortæ, morbos denuntiant. *Ibid.*, *aph.* 5.

III.

In acutis morbis, extremarum partium frigus, malum. *Sect.* 7, *aph.* 1.

IV.

Qui sanguinem spumosum exspuunt, his ex pulmone talis rejectio fit. *Sect.* 5, *aph.* 13.

V.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Ibid.*, *aph.* 32.

VI.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima *Sect.* 1, *aph.* 6.